



Connecteurs et marqueurs discursifs du français en situation de contact : le cas des emprunts du *senar* (langue *senufo* du Burkina Faso)

Daouda TRAORÉ

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

daodatraore@yahoo.fr

Résumé : Notre étude vise à relever, à travers des enregistrements de discours en *senar* (langue Gur parlée au Burkina Faso), et à les classer par catégories, tous les connecteurs et marqueurs discursifs empruntés au français (langue coloniale et seule langue officielle du Burkina Faso). Il s'agit plus précisément d'identifier la catégorie à laquelle appartient chacun des emprunts, en considérant ses emplois en *senar* ainsi que les définitions que nous conférons aux termes connecteurs et marqueurs discursifs. Des études plus approfondies, à travers une analyse pragmatique qui va au-delà d'une simple classification, sur certains de ces termes qui se distinguent par une fréquence très élevée et un emploi polyfonctionnel en *senar*, constitueront des perspectives à la présente étude que nous considérons comme une approche préliminaire.

Mots-clés : *senar*, français, connecteurs, marqueurs discursifs, enregistrements.

French connectors and discourse markers in contact situation: the case of *Senar* borrowings (a *Senufo* language of Burkina Faso)

Abstract: The current study aims to identify, through discourse recordings in *Senar* (a Gur language spoken in Burkina Faso), and classify them by categories, all connectors and discourse markers borrowed from French (a colonial and the only official language of Burkina Faso). It will be more precisely, by considering each of the said borrowings and its uses in *Senar*, as well as the definitions we give to the terms connectors and discourse markers, to identify the category to which it belongs. More detailed studies, through a pragmatic analysis that goes beyond a simple classification, on some of these terms which are distinguished by a very high frequency and a polyfunctional use in *Senar*, will be perspectives for this study that we consider as a preliminary approach.

Keywords: *Senar*, English, connectors, discursive markers, recordings

Signes et abréviations

~	se réalise autrement, ou
Cn	connectif
CnV	connectif verbal
COP	copule
F.P	marqueur de fin de phrase
FUT	morphème du futur
HAB	morphème de l'habituel
HYP	morphème hypothétique
NEG	marque de la négation

PARF	morphème du parfait
PAS.PARF	morphème du passé parfait
P.Excl	particule d'exclamation
P.Int	particule d'interrogation
PG	morphème du progressif
POST	postposition
P.ref	pronom réfléchi
PRES.PG	morphème du présent progressif
PROG	morphème du progressif
Rel	morphème relateur

Introduction

De par sa situation de multi-ethnisme, de multilinguisme et l'interpénétration frappante des différentes communautés linguistiques minoritaires y vivant, l'Ouest du Burkina Faso est reconnu dans de nombreuses recherches comme étant un espace impressionnant de foisonnement de langues (G. Tiendrébéogo & Z. Yago, 1983 ; B. Traoré, 2006 ; D. Traoré, 2015, 2018, 2022). Cette situation de morcellement linguistique a favorisé l'émergence du *dioula*, largement adopté comme langue véhiculaire et langue de communication interethnique. Parlant justement du statut du *dioula* dans cette partie du pays, G. Tiendrébéogo & Z. Yago (1983, p. 21), notent qu'étant une « [...] langue principalement liée aux activités commerciales, la complexité linguistique des régions de l'Ouest ne peut que favoriser son expansion et son adoption comme lingua franca ».

Mais à côté du *dioula* et de loin derrière lui, une autre langue tente, certes de façon plus sournoise mais de plus en plus croissante, de se frayer un chemin dans ce qu'il convient d'appeler le labyrinthe linguistique d'une des régions de cette partie du pays : la région des Cascades. En effet, à travers les enregistrements en notre possession et les résultats de certaines études antérieures, nous constatons une ampleur de plus en plus importante des emprunts au français dans le langage quotidien des habitants de la région des Cascades et plus spécifiquement ceux de la province de la Léraba (Voir D. Traoré, 2017, 2021 pour les locuteurs du *senar* et D. Traoré, 2022 pour ceux du *blé*). D. Traoré (2015, p. 335) notait du reste que « L'emploi des connecteurs de la langue française est très répandu dans le *jula* véhiculaire du Burkina Faso. C'est sans aucun doute l'un des facteurs qui favorise leur emprunt à une ampleur de plus en plus importante par les locuteurs du *senar* ».

Les connecteurs et marqueurs discursifs du français, selon nos constats sur le terrain, s'emploient à une ampleur de plus en plus importante par les locuteurs du *senar*, surtout les plus jeunes. Peu importe que ces personnes maîtrisent ou non le français, elles font montre d'un recours très prononcé à cette catégorie de

mots empruntés au français. Cela signifie que la plupart de ces termes sont des emprunts bien établis en *senar*. Eu égard à ces conséquences linguistiques du contact entre les deux langues concernées, on peut se poser la question de recherche suivante : Quelles sont les fonctions de ces termes empruntés au français dans le flux conversationnel des locuteurs de la langue emprunteuse qu'est le *senar*. L'objectif de notre étude est donc d'examiner l'ampleur de l'emploi des connecteurs et marqueurs discursifs empruntés au français dans les productions orales des locuteurs du *senar*. Plus spécifiquement il s'agira de : 1) Répertorier les différents connecteurs et marqueurs discursifs empruntés au français et contenus dans les discours des locuteurs du *senar*. 2) Classifier chacun de ces connecteurs et marqueurs discursifs dans l'une ou l'autre des catégories, en fonction de leurs emplois par les locuteurs.

1. Brève présentation de la zone d'étude et des langues en contact

Les deux langues en contact dans cette étude sont le *senar* et le français. En termes de classification, le *senar* est un parler du groupe *senufo*, de la famille Gur et du phylum Niger-Congo. Il est parlé dans la province de la Léraba, dont la commune rurale de Kankalaba où les différents enregistrements ayant été exploités dans le cadre de cette étude ont été collectés. Quant au français, il est une langue romane, du phylum indo-européen. C'est la seule langue officielle du Burkina Faso. Le contact entre les deux langues dans la commune de Kankalaba date de l'époque coloniale, par le biais : des travaux forcés auxquels étaient soumises les populations locales ; de l'enrôlement militaire des jeunes paysans en vue d'épauler la France dans les différentes guerres d'envergure à l'image des deux guerres mondiales ; de l'évangélisation à travers l'arrivée des premiers pères blancs dans le village, puis de la construction et l'ouverture de la première école primaire par l'église catholique en 1954 (Cf. D. Traoré, 2017). La commune rurale de Kankalaba est en effet l'une des huit communes qui constituent la province de la Léraba. La province de la Léraba et celle de la Comoé sont les deux provinces qui constituent la région des Cascades dont le chef-lieu est Banfora ; l'une des treize régions que compte le Burkina Faso. La région des Cascades est située à l'extrême sud-ouest du Burkina Faso et est frontalière avec les républiques sœurs de la Côte d'Ivoire et du Mali.

2. État des recherches antérieures dans le domaine

Peu d'études ont été menées sur les marqueurs discursifs employés dans une langue parlée au Burkina Faso. En la matière la palme d'or revient à S. Diaoklaeger (2010 et 2018) qui, du reste, est porteuse du projet portant sur les marqueurs de discours dans des situations de contact de langues au Burkina

Faso.¹ Ses recherches se focalisent sur les marqueurs discursifs empruntés aux langues locales dans le français régional africain, spécifiquement dans la variété de français parlée au Burkina Faso. H. Schreiber (2014), lui, à travers un article, restitue les résultats d'une enquête sur les marqueurs discursifs du français employés dans des langues locales du Burkina Faso. Son étude ne couvre cependant que le volet sociolinguistique de la thématique.

A la différence de toutes ces recherches antérieures, l'étude que nous nous proposons de mener porte sur l'emploi des connecteurs et des marqueurs discursifs du français empruntés par les locuteurs d'une langue locale du Burkina Faso. Il ne s'agit plus ici des marqueurs empruntés aux langues locales et employés en français, mais tout à fait dans le sens inverse. C'est en cela que notre étude revêt un caractère original, car à notre connaissance n'ayant encore fait l'objet d'aucune recherche antérieure.

3. Approche théorique et définition des concepts

D'une manière générale, nombreux sont les chercheurs qui se sont intéressés aux études sur les marqueurs discursifs et les connecteurs. Cependant, la conception même de ces deux notions demeure sujet à polémique, tant leurs approches d'un auteur à un autre présentent des divergences de degrés divers ; comme l'atteste K. Fischer (2006, p. 1) :

There are very many studies of discourse particles on the market, and by now it is almost impossible to find one's way through this jungle of publications. For a newcomer to the field, it is furthermore often very difficult to find the bits and pieces that constitute an original model of the meanings and functions of discourse particles.

Au sujet même de la circonscription des deux notions, on distingue deux tendances opposées dans les études qui leur sont consacrées. L'une d'elle classe les connecteurs comme un sous-groupe des marqueurs de discours ; tandis que l'autre les considère comme une catégorie distincte des marqueurs de discours. Pour W. Weidenbusch (2014, p.15),

Les marqueurs discursifs n'ont pas de fonctions syntaxiques dans la phrase, ils sont invariables par nature - c'est-à-dire, selon leur catégorie de provenance - ou dans leur emploi en tant que marqueurs de discours". [...] Leur signifié n'est pas lexical, grammatical ou conceptionnel, mais pragmatique ou procédural. [...] Le même

¹ C'est d'ailleurs dans le cadre de ce projet en gestation, dont nous sommes membre, que nous avons décidé de mener cette étude qui a abouti à la publication du présent article. Nous en profitons pour remercier l'Office Allemand des Bourses (DAAD) qui, grâce à son programme de réinvitation de ses anciens boursiers, nous a permis d'effectuer un séjour de recherche à l'Université de Koblenz-Landau (Campus Landau/Allemagne) dans le cadre de la présente étude.

marqueur de discours peut remplir différentes fonctions selon le cotexte ou le contexte et même plusieurs fonctions à la fois. En outre il faut aussi tenir compte du fait que la distinction entre un emploi en tant que marqueur de discours et un emploi non pragmatique d'une même forme linguistique n'est pas toujours très nette. Ce sont les raisons pour lesquelles on parle de leur polyfonctionnalité [...].

Pour K. Fischer (2006, p. 5), le terme marqueurs de discours était considéré comme un terme purement fonctionnel. Quant aux connecteurs, W. Weidenbusch (op. cit.) estime que leur fonction principale « réside, comme l'indique le terme, dans le fait de relier deux unités linguistiques au niveau syntaxique ou textuel. ». O. Boukari (2010, pp. 116-117), lui, considère comme connecteur,

tout segment linguistique permettant d'articuler, de mettre en relation différents constituants d'un discours. Leur rôle est de mettre en évidence la manière dont les composantes linguistiques, pragmatiques et situationnelles sont mises en relation pour l'élaboration du discours. En d'autres termes, les connecteurs sont ces unités qui aident et guident les interactants dans leurs tâches de production et d'interprétation des actes de communication. Ce sont des liens cohésifs dont la raison d'être est d'articuler, de structurer et de souligner la cohérence d'un discours.

Par contre, pour N. Henning (2014, p. 109), « Il est clair que les connecteurs ne constituent pas une classe formelle : leur définition est de caractère fonctionnel. [...] On peut dire qu'un connecteur prototypique relie des énoncés en créant un sens complexe à partir des sens plus primitifs de ceux-ci. »

Notre approche des notions de connecteurs et de marqueurs discursifs dans cette étude est celle qui les considère comme appartenant à deux catégories distinctes, telles que définies supra par W. Weidenbusch (2014). Cependant, en fonction de leurs contextes d'emplois, certains termes relevés dans nos corpus ont un emploi polyfonctionnel. Autrement dit, ces termes remplissent, selon leurs contextes d'emploi, tantôt des fonctions de marqueurs de discours, tantôt des fonctions de connecteurs. C'est ce qui justifie la structuration des résultats du travail en trois sous-points : les connecteurs, les marqueurs discursifs et les termes polyfonctionnels. Nous considérons donc notre étude comme intégrant à la fois les principes de l'analyse interactionnelle, du contact de langue et de la linguistique descriptive.

4. Démarche méthodologique

En adéquation avec la démarche théorique adoptée, le corpus est constitué d'interviews réalisées auprès de locuteurs du *senar* dans la commune rurale de Kankalaba. Pour la sauvegarde des données, nous avons opté exclusivement pour des enregistrements audios collectés au cours de différentes enquêtes de terrain entre 2010 et 2019. Ces données, estimées à une dizaine d'heures

d'enregistrements, sont essentiellement constituées d'interviews sur des thématiques diverses, de contes et autres récits historiques, etc. Elles ont été transcrites, traduites en français, puis analysées pour y relever l'ensemble des connecteurs empruntés au français et qui y ont un emploi courant, tout en examinant leurs contextes d'utilisation.

Etant donné que nous avons affaire ici à des cas d'emprunts, et donc à des termes nécessairement intégrés dans les structures morpho-phonologiques de la langue emprunteuse, nous avons opté de transcrire phonétiquement chacun des connecteurs et marqueurs discursifs enregistrés, ainsi que les différents exemples les illustrant, à travers les symboles de l'API. En outre, pour chaque phrase servant d'exemple illustratif, nous avons opté pour deux types de traduction : d'abord une traduction littérale (ou traduction mot à mot), puis une traduction littéraire (le sens général de la phrase). Le connecteur ou le marqueur discursif dont il est question dans chacun des points abordés est inscrit en gras dans les différents exemples illustratifs.

5. Résultats de la recherche et discussion

Il faut noter d'emblée que dans de nombreux exemples de nos corpus il n'est pas aisé d'assigner à certains termes dont il est question dans l'étude une fonction exclusivement de connecteur ou de marqueur discursif; tant ces deux fonctions semblent amalgamées. Cela n'exclut naturellement pas qu'il y ait aussi des exemples où une des fonctions est plus marquée que l'autre. Ainsi, comme indiqué supra, les résultats de nos analyses sont stratifiés en (1) connecteurs, (2) marqueurs discursifs, et (3) termes polyfonctionnels.

5.1. Les connecteurs

Nous avons relevé un total de six connecteurs :

- Le connecteur **dèpí** 'depuis, depuis que'

Il s'agit de la réalisation du terme français 'depuis'. Ci-dessous quelques exemples illustrant les contextes d'emploi de ce connecteur :

- (1) *B̥̀ ñmèdé, **dèpí** t̥̀úyì k̥̀à b̥̀á dígì*
Bon maintenant **depuis** houes affaire+PARF venir descendre
Á wò ná f̥̀éyì p̥̀ ná ǹ̥yì ní ñmèdé,
et nous PG cultures faire avec bœufs POST maintenant
d̥̀ḡ ñ wò k̥̀ǹ̥í d̥̀í wàá j̥̀
donc nous en tout cas.HYP s'asseoir nous+FUT dire
ñmèdé ú k̥̀ǹ̥á t̥̀éé
maintenant il en tout cas+PARF être bon

'En effet, depuis que la charrue a remplacé la houe comme outil de production agricole, nous pouvons affirmer que de nos jours nous vivons mieux qu'avant.'

- (2) **Dèpí** *nǎbé cǎà cǎǎn táǎá kèé,*
Depuis lièvre femme+PARF marmite poser F.P
A táǎǎhè fǎ zǎdògò má.
 et siège rater hyène POST
Cèrìí byé, ú màá bá dǎǎǎǎǎ náà jó fòòò
 Un peu.HYP faire il HABvenir trotter CnV+PARF dire salutations
wí.
 c'est

'Depuis que l'hyène a vu la femme du lièvre poser la marmite au feu, elle n'arrive plus à rester tranquille. Elle passe son temps à faire des va-et-vient entre son domicile et celui du lièvre, prétextant des salutations.'

- **Le connecteur *èpí*** 'et puis, également, en outre'

Èpí est l'emprunt du terme français 'et puis'. Il est très souvent suivi du mot d'origine dioula *fáná* signifiant 'aussi', dans une situation de co-occurrence. Ci-dessous quelques exemples illustratifs :

- (1) **Èpí** *fáná mī ná sé Báǎǎǎǎ ní,*
Et puis aussi tu.HYP PROG partir Baguéra POST
dèr kónúúñ m màá dá.
 cela route+même tu HAB prendre
 'En allant à Baguéra, c'est également ce chemin qu'il faut emprunter.'
- (2) *Mèé m wó fǎǎǎ jé ?*
 Comment tu Cn type être
M jé sèè fwèè,
 tu être paresse propriétaire
Èpí *ná à byé sǎǎǎmè bàlí fwèè!*
Et puis CnV PARF être intelligence privatif propriétaire
 'Je me demande quel genre de personne tu es ! Tu es non seulement paresseux, mais aussi tu es inintelligent.'

- **Le connecteur *kómī* ~ *kóm̄*** 'comme, étant donné que'

Kómī et sa variante individuelle *kóm̄* sont les réalisations *senar* du mot français 'comme'.

- (1) **Kóm̄** *wáà pǎ wò jíír kè,*
Comme nous+PARF venir nous demander pardon F.P

wò yógà yáʔá kí kó!
 nous bagarre laisser cela finir

‘Comme il est venu nous demander pardon, acceptons de mettre fin à nos mésententes!’

- (2) **Kómī** wàà káʔá kè wò sé ηʒ!
Comme nous+PARF fatiguer F.P nous partir se reposer
 ‘Etant donné que nous sommes fatigués, allons nous reposer !’

- **Le connecteur *mè* ~ *mèè* ~ *mèèè* ‘mais’**

Le mot français ‘mais’ est l’un des connecteurs les plus usités en *senar*. Il se réalise *mè*, avec ses variantes *mèè* et *mèèè*. Selon nos constats sur l’emploi de ce connecteur, la variante *mèèè* semble être une forme d’insistance sur l’argument qu’il annonce. Il est généralement suivi d’une brève pause symbolisée en orthographe par une virgule.

- (1) *M* màá ná míír mià rí [sénáár] cɛ́, **mè** wà
 tu HAB penser tu+PARF ils [*senar*] connaître **mais** quelqu’un
 màá gó à m tá mnyú míyà tí fààm yí!
 HAB finir CnV tu trouver comme tu+PARF ils comprendre NEG
 ‘Tu penses bien comprendre le *senar*, mais quelqu’un d’autre peut estimer que tu ne le maîtrises pas assez.’

- (2) *Zágà* kéà gbèlyá, **mèè** nùgùr dè
 Pluie affaire+PARF être difficile **mais** semences que
 wàà b́á nùgù kàdúgó á r fī kèèè,
 nous+PARF venir semer plus tard et ils pousser F.P
 tí wér kònáà j́ó!
 ils feuilles en tout cas+PARF être bien
 ‘Les pluies ne sont pas abondantes, mais les dernières semences ont donné naissance à des plantes dont la physionomie des feuilles fait espérer.’

- **Le connecteur *sàfèdirí* ‘c’est-à-dire, cela veut dire, en fait’**

La locution conjonctive française ‘ça veut dire’ est réalisée par les locuteurs du *senar* *sàfèdirí*. *Sàfèdirí* est employé pour introduire une explication ou préciser une idée. L’argument qu’il sert à expliquer ou à préciser lui est généralement antéposé dans l’ordre d’énonciation des idées dans le discours. Il est toujours immédiatement suivi d’une brève pause, symbolisée dans les exemples illustratifs ci-dessous par une virgule :

- (1) **Sàfèdirí**, míí nó Sýdó kógbèrì tíʔē ní,
C’est-à-dire tu.HYP arriver Sindou carrefour lieu POST

m̄ màá wèè kàníjé.

tu HAB tourner droite

Dèr kòn dí jéná sé fǒ Kódǒn ní.

cela route il PRES.PG partir jusque Kodonon POST

'En fait, dès que tu arrives au rond-point de Sindou, tu tournes à droite.

C'est cette voie qui mène jusqu'à Kodonon.'

(2) *Miá m̄ jóóm fààm yì!*

tu+PARF je parole comprendre NEG

Sàfèdirì, zàdògò yábàá wáà kár jàr nǒ?ǒ ní,

C'est-à-dire hyène lui-même il+PARF partir lion POST

ná wóràá já ú dèmé.

que lui+FUT pouvoir il aider

'Tu n'as pas compris mon propos. En fait, c'est l'hyène elle-même qui est

allée voir le lion pour lui proposer ses services.'

- **Le connecteur *úbè* 'ou bien'**

L'emprunt *úbè* est la réalisation *senar* de la locution française 'ou bien'. Il sert à indiquer un choix entre deux ou plusieurs possibilités.

(1) *Nibánjá bè m̄ sé dǒ?ǒtǒrsóò ní yì!*

Demain n'est-ce pas tu partir infirmerie POST NEG

Úbè nà?ǒ cǎnà dǒ?ǒtǒrnàáá pyáá tè m̄ ná ?

Ou bien quoi jour infirmier PAS.PARF montrer tu POST

'N'est-ce pas demain que tu vas au dispensaire ! Ou bien à quelle date

l'infirmier avait fixé ton prochain rendez-vous ?'

(2) *Wáá kòn níírì yì*

nous+FUT route demander NEG

Úbè wó cèr sígé yá ?

Ou bien nous un peu attendre P.Int

'N'allons-nous pas demander la route ? Ou bien allons-nous patienter un

peu ?'

5.2. *Les marqueurs discursifs*

Nous avons enregistré un total de huit marqueurs discursifs.

- **Le marqueur *àbǒǒ* 'Ah bon!'**

Le marqueur *àbǒǒ* est la réalisation *senar* de l'interjection française marquant l'approbation 'Ah bon!'. Il est beaucoup usité en *senar*, en début de phrase ou tout seul, et signifie 'ah bon, ok, c'est compris, aucun problème, bien noté'. Chez de nombreux locuteurs du *senar* il apparaît même comme un tic.

(1) *Àbǒǒ, myà dógó!*

Ah bon je+PARF entendre

- 'Ok, c'est bien noté !' ~ 'Ok, j'ai bien compris !'
 (2) *Ábǔǔ, káà bèé!*
Ah bon cela+PARF être convenable
 'Ok, il n'y a pas de problème !'
 (3) *Ábǔǔ, ú nō náǔǔ wàá wòyáà fàám!*
Ah, bon il arriver ici nous+FUT P.ref se comprendre
 'Ok, s'il arrive ici, nous saurons nous comprendre !'

- **Le marqueur *bǔ* ~ *bǔǔ* ~ *bǔǔ* 'bon!'**

L'interjection française 'bon!' est très utilisée en *senar*, le plus souvent comme un tic chez de nombreux locuteurs, et signifie 'bon, et bien'. Il annonce généralement une décision (en action ou en parole), un point de vue, etc.

- (1) *ǔá! bǔǔ, míí nā cǔǔǔr yú kǔn,*
 P.Excl **bon** tu.HYP PG *jula* parler en tout cas
wájíbí lò kí kónáá sí zúwé sénéár ná.
 c'est obligé il en tout cas+FUT COP jouer *senar* POST
 'Le fait de communiquer beaucoup en *dioula*, cela aura obligatoirement des répercussions sur le *senar*.'
 (2) *Bǔǔ, dáà nǔ; wàá kǔn jíír!*
Bon il+PARF arriver nous+FUT route demander
 'Et bien, il est temps pour nous de rentrer ; nous allons donc demander la route.'
 (3) *Bǔ myá kúrǔǔ sár,*
bon tu+FUT courant payer
sí dǔǔǔ sár, sí kǔjéléyé só,
 CnV eau payer CnV bois acheter
sí gbáǔá sár.
 CnV maison payer
 'En effet, en ville, il faut payer l'électricité, l'eau, la maison, acheter du bois.'

- **Le marqueur *ésègè* ~ *ésìgì* ~ *ēsíké* 'est-ce que, n'est-ce pas, je me dis que'**

Le terme est-ce que, emprunté au français et réalisé *ésègè* ~ *ésìgì* ~ *ēsíké*, est généralement employé en début de phrase comme marqueur discursif pour signifier 'est-ce que, n'est-ce pas, je me dis que, etc.'

- (1) *Ésìgì táǔnè bǔ nǔbǔnǔǔá nǔ náǔǔ yì!*
Est-ce que hier n'est-ce pas étranger+PARF arriver ici NEG
 'N'est-ce pas hier que l'étranger est arrivé ici !'
 (2) *Éskèéé múgú nǔbǔǔǔ pǔyà pǔá m má,*
Est-ce que comme étranger PAS.PARF venir tu POST

u jéná sénáár núró yí,
 il PRES.PG *senar* entendre NEG
myáā còʔóʔr yú ná ú ní yì!
 tu+PRES.PG *dioula* parler avec il POST NEG
 'Si tu reçois un étranger qui ne s'exprime pas en *senar*, n'est-ce pas que tu
 communiqueras avec lui en *dioula*!'

- **Le marqueur *kómǝ!* 'comment !'**

Le marqueur *kómǝ!*, du français 'comment!', est utilisé en *senar*, tantôt comme marque d'indignation pour signifier : 'qu'est-ce que cela veut dire ! merde !', tantôt comme marque d'admiration, d'appréciation comme pour signifier 'quel talent! super!, magnifique!'.
 (1) *Cǝǝ wó cǝǝ, súdì tènèñì bǝ nǝ,*
 jour rel jour manger période venir arriver
m wó diim màá bjé sǝʔǝǝ pé yì.
 tu Cn nourriture HAB être pas encore cuire NEG
Sépírìì dì mà kó, á m cìràjírá mà nó
 gens manger CnV finir et tu marcher bêtement et arriver
náʔá ná m súpéèñ ní, dáá wér m ná dé!
 Ici avec tu plat de tô POST cela+FUT chauffer tu POST P.Excl
Kómǝ!

Comment !

'A chaque fois qu'il est temps de manger, tu es la seule femme dont le repas n'est jamais prêt. La prochaine fois que tu te présenteras ici avec ton plat de nourriture alors que les gens ont fini de manger, tu sauras de quel bois je me chauffe ! Merde !'

(2) *Á picóǝ tóò jó :*
 Et jeune fille père dire
Wèèyí!, ɲǝbé náà fáriyá yóǝñ ní dé!
 Ouais! lièvre PARF être brave danse POST P.Excl

Kómǝ! *Wór mà cǝáá gòr!*

Comment ! lui POST femme+FUT rester

'Et le père de la jeune fille s'exclama : Ouais ! Super ! Qu'il est un très grand danseur, monsieur le lièvre ! C'est lui qui mérite donc d'épouser ma fille!'

- **Le marqueur *kǝ!* ~ *kwǝ!* 'quoi !'**

Le marqueur *kǝ!* ~ *kwǝ!*, emprunt du mot français 'quoi', s'emploie pour marquer la certitude d'un propos, comme illustré dans les exemples ci-dessous :

- (1) *Dǒj̄, m̄ pyé ná míír wó*
 Donc tu être PG penser nous
kàj̄t̄ kérékè k̄i tór m̄ má kǒ!
 autrefois choses certains conter tu POST **quoi!**
 ‘Tu voudrais donc qu’on te raconte les histoires du passé, en fait!’ ~ ‘Si je comprends bien, tu aurais souhaité qu’on te raconte les faits du passé!’
- (2) *Zágà kéà gbèlyá, mè nùgúr dè*
 Pluie affaire+PARF être difficile mais semences que
wàà bá nùgù kàdúgò á í f̄i kèèè,
 nous+PARF venir semer plus tard et ils pousser F.P
tí wér̄ kónáà nǒ!
 ils feuilles en tout cas+PARF être bien
Pàsìgì táńíyé wó yìńgògìi, zágà pyáà
 Parce que année dernière Cn saison pluvieuse pluie PAS.PARF
ní?áá tórúí,
 beaucoup+CnV dépasser
sùmáà màá ná n̄éégí kwǒ!
 céréale HAB rougir **quoi!**
 ‘Les pluies ne sont pas abondantes, mais les dernières semences ont donné naissance à des plantes dont la physionomie des feuilles fait espérer. En effet pendant la saison pluvieuse passée, il a trop plu et les feuilles des plantes ont par conséquent rougi.’

- **Le marqueur *púrkǒ*** ‘pourquoi, qu’est-ce que cela signifie’

Púrkǒ, du français ‘pourquoi!’ est essentiellement utilisé comme marque d’indignation, souvent après *mè* ‘mais’. Il est susceptible d’apparaître en début ou en fin de phrase.

- (1) *Mèé yér má? Péé yè yér,*
 mais vous POST ils.HYP vous appeler
yè màá dá?áá t̄j̄ wáà,
 vous HAB retourner+CnV s’asseoir là-bas
sèp̄t̄r mà sígáà ká?á! Mè púrkǒ!
 gens CnV attendre+CnV fatiguer! Mais **pourquoi!**
 ‘Lorsqu’on vous appelle, vous traînez les pieds, vous faisant attendre à longueur. Qu’est-ce que cela signifie!’
- (2) *Púrkǒ yèráà n̄j̄ȳi múgáà yá?á*
pourquoi vous+PARF boeufs ouvrir+CnV laisser
á yí sé m̄ kérégì d̄i
 et ils partir je champ manger

‘Vous avez libéré vos bœufs et ils sont allés brouter mon champ. Qu’est-ce que cela signifie !’

- **Le marqueur *wálàà* ~ *wàláàà* ‘voilà’**

Wálàà, variant souvent en *wàláàà*, est une marque d’approbation très usitée par les locuteurs du *senar*. Il est la réalisation du mot français ‘voilà’. Des trois catégories d’usages du marqueur *voilà* telles que répertoriées dans les langues romanes par S. Bruxelles et V. Traverso (2006), à savoir celle de déictique-présentatif, celle de marqueur de structuration de l’interaction et celle de marqueur exprimant l’établissement d’un accord, c’est seul l’usage de la dernière valeur qui est attesté en *senar*. Les exemples ci-dessous illustrent bien cela :

- (1) *M̄ màá wér ná héré téé*
 tu HAB être chaud PG bonheur trouver
mà tór kùùñ-fúḡ ní !
 CnV (de)passer ville-intérieur POST
Wàláàà, úhúù! *m̄ màá já nā m̄ jùì kèdé pí*
voilà oui tu HAB pouvoir CnV tu choix choses faire
jágè-fúḡ ní mà tór kùùñ-fúḡ nì.
 Brousse-intérieur POST CnV dépasser ville-intérieur POST
 ‘On prospère plus facilement au village qu’en ville ! Justement, on a beaucoup plus de liberté de choix au village qu’en ville.’
- (2) ***Wàláà*** *wàá já jó níḡè kòní,*
voilà nous+FUT pouvoir dire aujourd’hui en tout cas
níḡè fúḡ ní kòní, níḡà là?àvyá!
 aujourd’hui intérieur POST en tout cas aujourd’hui+PARF paisible
 ‘Pour ce faire, on peut affirmer que de nos jours la vie est plus paisible.’

- **Le marqueur *wèyí!* ~ *wèèyí!* ‘ouais!’**

L’interjection familière française ‘ouais’ est aussi employée en *senar* comme marqueur discursif et est réalisée, tantôt *wèyí*, tantôt *wèèyí*. Les deux réalisations, contrairement aux cas précédemment parcourus, n’ont cependant pas la même signification. En effet, tandis que *wèyí* s’emploie comme une marque de lassitude ou d’agacement, *wèèyí*, lui, est employé comme une marque d’admiration. Ci-dessous deux exemples illustrant chacun des deux emplois :

- (1) ***Wèyí,*** *mù mjà dí jò !*
Ouais! moi je+PARF cela dire
Míí ná já nèmú pyè!
 tu.HYP PG pouvoir tout ce que faire
 ‘Oui, c’est bien moi qui l’ai dit ! Agis alors comme bon te semble!’

- (2) *Á picóò tóò jó :*
 Et jeune fille père dire
Wèèyí!, ñàbé náà fáriyá yóòñ ní dé!
Ouais! lièvre PARF être brave danse POST P.Excl
kómò! wòr má còàà gòr!
 Comment lui POST femme+FUT rester
 'Et le père de la jeune fille s'exclama : Ouais ! Super ! Qu'il est un très grand danseur, monsieur le lièvre ! C'est lui qui mérite donc d'épouser ma fille!'

5.3. Les termes polyfonctionnels

Il s'agit des termes que les locuteurs du *senar* emploient, tantôt comme connecteurs, tantôt comme marqueurs discursifs. Au stade actuel de nos recherches, nous n'en avons relevé que deux cas dans nos corpus. Il s'agit des emprunts aux termes français 'donc' et 'parce que'.

- *Dzɛ̀ɲi* ~ *dzɛ̀ɲ* 'donc'

S. Pfänder (2010, p. 188), disait du marqueur 'donc' qu'il

est censé exprimer une conséquence qui, conformément au principe d'iconicité dans le langage, vient après la cause ; cependant, le marqueur se trouve souvent au début d'un tour de parole. Ceci ne peut s'expliquer autrement que par une fonction double, qui opère sur les deux niveaux, sémantique et interactionnel.

. *Dzɛ̀ɲi* ~ *dzɛ̀ɲ* employé comme connecteur

Employé comme connecteur, *dzɛ̀ɲi* (~ *dzɛ̀ɲ*) exprime une conséquence, comme cela peut être aisément constaté dans les exemples ci-dessous :

- (1) *Bz̄ ñmèdé, dèpí tùúyì kèà bá dígì*
 Bon maintenant depuis houes affaire venir descendre
á wò ná fèéyì pɛ́ ná nìyì ní ñmèdé,
 et nous PG labours faire avec bœufs POST maintenant
dzɛ̀ɲi wò kòníí dǐí wàá jò
donc nous en tout cas.HYP s'asseoir nous+FUT dire
ñmèdé ú kónàà tégé
 maintenant il en tout cas+PARF être bon
 'En effet, depuis que la charrue a remplacé la houe comme outil de production agricole, nous pouvons affirmer que de nos jours nous vivons mieux qu'avant.'
- (2) *záyìí dó ná?á wò má mà tá?á*
 pluies.HYP tomber ici nous POST CnV ajouter
mà nó tóléé mágánà,
 CnV arriver fois quelques

Dzɛ̀ fɛ̀yì màá jáà sí!
 donc labours HAB pouvoir+CnV débiter

‘Lorsqu’il pleut ici un certain nombre de fois de suite, les labours peuvent donc commencer.’

. *Dzɛ̀* ~ *dzɛ̀* employé comme marqueur discursif

Employé comme marqueur discursif, *dzɛ̀* (~ *dzɛ̀*) est en général en tête de phrase.

(1) **Dzɛ̀**, m pyé ná mír wó
 Donc tu être PG penser nous
 kàjĩ kérékè kì tór m má kò!
 autrefois choses certains conter tu POST quoi !
 ‘Tu voudrais donc qu’on te raconte des histoires du passé !’

(2) **Dzɛ̀** wòó sénáár jàté còó,
 donc nous.HYP senar compte attraper
 táà fɛ̀jáà kàjĩ wóór kó yí!
 ils+PARF blanc+CnV avant ceux finir NEG
 ‘En fait si nous examinons le *senar* parlé de nos jours, il n’est pas aussi clair que celui d’antan.’

- **Pàsìgì** ~ **pàsìgì** ~ **pàsègè** ~ **pàsègè** ‘parce que’

Selon U. Detges (2014, p. 129), ‘parce que’ « est la conjonction causale par excellence du français moderne. Il répond à une question formée avec pourquoi ? ». En *senar* cependant, il n’est pas rare de le rencontrer en début de phrase chez certains locuteurs. Dans ce contexte il est employé comme marqueur discursif.

. *Pàsìgì* ~ *pàsìgì* ~ *pàsègè* ~ *pàsègè* employé comme connecteur

Employé comme connecteur, il signifie tout simplement ‘parce que’.

(1) Kùùñ-fùjō fáná, wáá já jó kùùñ-fùjāà tégé,
 ville aussi nous+FUT pouvoir dire ville+PARF être bon
 dí sũ dégé yí!
 il pourtant+PARF être bon NEG

Pàsìgì dépásíyì yí jé kùùñ-fùjō ní kèé,
Parce que dépenses ils COP ville POST F.P
 yáà ní?lì tór.
 CL4+PARF être beaucoup dépasser

‘On peut dire d’une part que la ville est intéressante ; et d’autre part qu’elle n’est pas intéressante, parce qu’il y a trop de dépenses en ville.’

(2) Sénáár wò kòh jéná yú kè,
 senar nous P.INS PRES.PG parler F.P

tàà fìjé mà kàjī wòò kó yí!
 il+PARF être blanc CnV avant celui finir NEG
Pàsègè *wò jéná béʔé ná gúyí còʔòr ná,*
Parce que nous PRES.PG enlever une partie CnV couper dioula POST
nánā béʔé ná gúyí túbàbùkàà ná.
 PRES.PG enlever une partie CnV couper français POST
 ‘Le *senar* que nous parlons n’est pas en tout cas aussi clair que celui d’avant, car nous empruntons beaucoup de termes au *dioula* et au français.’

. *Pàsìgì ~ pásìgì ~ pàsègè ~ pásègè* employé comme marqueur discursif

Nous avons enregistré dans quelques exemples isolés chez certains locuteurs, l’emploi de *pàsìgì*, ou une de ses variantes, en début de phrase, sans qu’il ne soit possible de lui attribuer une fonction causale évidente. Dans un tel contexte d’emploi, il est considéré comme un marqueur discursif et la signification que l’on pourrait lui attribuer s’apparente à celle de ‘en fait, en effet, etc.’.

(1) **Pàsìgì** *kí jànmgòrgī, m̀ ná bíyà kí cá mà tór,*
Parce que il conte je PG il conter CnV passer
mèè kí ná bíyà jáà sí bérbér yī,
 mais il PARF pouvoir+CnV être droit original NEG
dèr̀ ná m̀ jéná jée dáʔá
 cela POST je PRES.PG chercher+CnV revenir
kí jágá dáʔá!
 il conter+CnV ajouter
 ‘En fait c’est un conte que j’avais déjà abordé, mais avec beaucoup d’insuffisance. C’est pour cela que j’ai préféré y revenir.’

(2) **Pàsègè** *miá yèrá pyé dé!,*
Parce que je+PARF vous dire P.Excl
Màʔám̀ bè ná jóóm̀ jéná sé píbē kèé,
 endroit celui POST parole PRES.PG partir que voici F.P
m̀ má k̀nūi, wò t́í wó jō
 je POST en tout cas nous s’asseoir CnV parler
wó bè nibí nà
 CnV s’entendre un POST
 ‘Avec la nouvelle tournure que prennent les événements, je pense qu’il faut qu’on s’asseye autour d’une table pour discuter et trouver un terrain d’entente.’

Conclusion

Au terme de cette étude nous retenons que l'usage des connecteurs et des marqueurs discursifs empruntés au français est assez répandu en *senar*. L'analyse des interviews de locuteurs de la langue nous a en effet permis d'y relever six connecteurs (*dèpi, èpi, kómī, mè, sàfèdirii, úbè*), huit marqueurs discursifs (*àbòò, bò, ésègè, kómò!, kò!, púrkò, wálàà, wèyi!*) et deux termes polyfonctionnels (*dòñi* et *pàsìgì*), tous des emprunts au français. Presque tous ces termes ont des variantes qui sont le plus souvent individuelles. Dans quelques rares cas, certaines variantes présentent de légères nuances de sens.

Nous ne prétendons pas avoir parcouru le sujet de façon exhaustive, en ce qui concerne surtout la liste des termes relevés ; mais à observer de près leurs occurrences aussi bien dans nos corpus que dans le langage quotidien des locuteurs du *senar* sur le terrain, on se laisse facilement convaincre qu'ils constituent des emprunts bien intégrés dans la langue. Cette étude aura eu l'avantage de lever une fois de plus un coin du voile sur un autre volet des conséquences linguistiques du contact entre le *senar* et le français. Au-delà, il s'agit d'un autre témoignage du dialogue des cultures et de la coexistence des langues au sein de l'espace francophone.

Références bibliographiques

- BOUKARI Oumarou, 2010, *Articulation du discours dans le Songhay : Une analyse des connecteurs dans le discours des Songhay-Zarmas émigrés en Côte d'Ivoire*, Münster, LIT Verlag.
- BRUXELLES Sylvie & TRAVERSO Véronique, 2006, « Usages de la particule voilà dans une réunion de travail : analyse multimodale », in *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt, Peterlang, Pp. 71-92.
- DETGES Ulrich, 2014, « Puisque. L'état de la question », in *Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen, Narr Verlag, Pp. 129 - 143.
- DIAO-KLAEGER Sabine, 2018, *Diskursmarker. Eine Studie zum gesprochenen Französisch in Burkina Faso*, Tübingen, Stauffenburg.
- DRESCHER Martina & NEUMANN-HOLZSCHUH Ingrid (eds.), 2010, *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg.
- FISCHER Kerstin, 2006, « Towards an understanding of the spectrum of approaches to discourse particles: introduction to the volume », in *Approaches to Discourse Particles*, (Kerstin Fischer Ed.), Amsterdam, Elsevier, Pp. 1-20.

- HENNING Nølke, 2014, « Pour une grammaire des connecteurs. L'exemple de donc », in *Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen, Narr Verlag, Pp. 109-127.
- KLAEGER Sabine, 2010, « Ce n'est même pas possible. Syntaxe et fonctions de même en français burkinabé », in *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-exagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg Verlag Brigitte Narr, Pp. 37-52.
- PFÄNDER Stefan & SKROVEC Marie, 2010, « Donc, entre grammaire et discours. Pour une reprise de la recherche sur les universaux de la langue parlée à partir de nouveaux corpus », in *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-exagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg Verlag Brigitte Narr, Pp. 183-196.
- SCHREIBER Henning, 2014, « Imports and exports in linguistic markets in the West African Sahel », In *Language Contact and Language Change*, Louvain, Peeters, Pp. 251-268.
- TIENDREBEOGO Gerard & YAGO Zakaria, 1983, *Situation des Langues parlées en Haute-Volta, Atlas et études sociolinguistiques des États du conseil de l'entente (asol)*, Abidjan, ACCT-ILA.
- TRAORE Bakary, 2006, « Aperçu sur l'histoire du peuplement de l'Ouest du Burkina à partir de l'analyse de quelques toponymies », in *Cahier du CERLESHS*, 24, Ouagadougou, Presses Universitaires, Pp. 308-331.
- TRAORE Daouda, 2015, *Le senar (langue senufo du Burkina Faso): éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*. Göttingen, Cuvillier Verlag.
- TRAORE Daouda, 2017, « Les locuteurs du *senar* au contact du français: mécanismes d'intégration des emprunts », in *Cahier du CERLESHS*, Tome XXXI, n° 56, décembre 2017, Ouagadougou, Presses Universitaires, Pp. 183-207.
- TRAORE Daouda, 2018, « La 'julaïsation' de L'Ouest du Burkina Faso : état des lieux dans la province de la Léraba », In *Journal en ligne Burkina Demain* du 17 janvier 2018. Disponible en ligne sous le lien <http://burkinademain.com/2018/01/17/la-julaïsation-de-louest-du-burkina-etat-des-lieux-dans-la-province-de-la-leraba/>
- TRAORE Daouda, 2022, « Comportements langagiers et représentations linguistiques dans une communauté en lutte pour sa survie : le cas de la minorité linguistique blé, au Burkina Faso », in *Akofena*, N° 005, Vol 1, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), L3DL-CI, Pp. 103-118.
- WEIDENBUSCH Waltrand (Hrsg), 2014, *Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen, Narr Verlag.